

Alceste

Opéra-masque

de

Georg-Friedrich Haendel

Rencontres Internationales d'Opéra Baroque

Acteurs, solistes, danseur, chœur et orchestre baroque

IL TEATRO MUSICALE

Direction musicale : Frédérique CHAUVET

Mise en scène : Antoine JULIENS

ALCESTE **de** **Georg Friedrich HAENDEL**

Direction Musicale : Frédérique CHAUVET

Solistes, Choeur & Orchestre Baroque IL TEATRO MUSICALE

Texte & Mise en scène : Antoine JULIENS

Décor : Antoine JULIENS
Costumes : Mertie FELDERHOF
Chorégraphe : Frank PERENBOOM
Lumières : Yann GAMACHE
Assistant à la mise en scène : Stéphane DECOURCHELLE
Coordination : Titia FELDERHOF et Michiel HEENEMAN

Clavecin/chef de chant : Vaughan SCHLEPP
Premier violon : Antoinette LOHMANN
Chef de choeur : Hugo VAN DE VEEN

SOLISTES

Iris DE KOOMEN, soprane (Calliope)
Rita DAMS, mezzo-soprane (Proserpine)
Joost VAN DER LINDEN, ténor (Apollon)
Pierre THIRION-VALLET, baryton (Caron)

ACTEURS

Isabelle MAUDET, Alceste
Xavier BEJA, Admète
Gil GEISWEILLER, Héraclès

DANSE

Neela MULLER, danse baroque

ORCHESTRE & CHOEUR IL TEATRO MUSICALE

ORCHESTRE BAROQUE

Antoinette LOHMANN, violon I
Judith STEENBRINK, violon II
Simon MURPHY, alto
René SCHIFFER, violoncelle
Pieter SMITHUIJSEN, contrebasse
Vaughan SCHLEPP, clavecin

Louis ZEEKAF, hautbois I
Hélène TILMANS, hautbois II
Frédérique CHAUVET, flûte traversière

CHOEUR

Sopranes

Isabelle BOUCLET
Elsefinde BUITENHUIS
Pleuni VAN DER HEIDE
Liesbeth KROOIMANS
Brecht MOLENAAR
Tees RICHARDS
Marleen RIJKMANS
Ingrid STEC
Greetje DE VRIES
Jorien WATERMAN

Altos

Pietsjanke FOKKEMA
Martine KELLER
Ria LANGMAN
Saskya LIEUWEN
Nathalie VAN DE LOO
Liet LOUDON
Gerda LUBBERT-MOOIJ
Bernarde REGUIGNE
Nelleke VAN RIJSSEL
Josien VAN DE WERFF

Ténors

Gaël GUYON
Michael MINNEMA
Sander DE GRAAS
Herman FLUISTER

Basses

Han BIKER
Michael HAGEN
Piet VAN DER HEIDE
Gerard KOSTER
Jaap ROOS
Sytse VAN DER VEEN
Peter VAN ZAAENEN

HAENDEL, son OPERA-MASQUE *ALCESTE*

'Musical scenes for an English Play'

Haendel est sans doute l'un des compositeurs les plus vénérés et les plus vilipendés de tous les temps. De son vivant, il remplit les théâtres londoniens par ses opéras et ses oratorios. Et il en est toujours ainsi.

Dans l'optique d'une production à la fois originale et appropriée à des théâtres de formats et publics divers, il fallait une oeuvre courte, mais d'envergure. Une oeuvre à faire découvrir au public, d'un compositeur qui lui est familier. Une oeuvre d'une heure et demi où rivalisent airs, danses, choeurs et théâtre... *ALCESTE*.

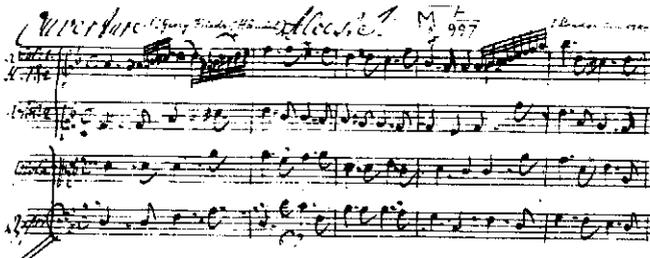
Haendel écrit la musique d'*Alceste* au tournant des années 1749-1750.
250 ans après sa composition, nous la faisons revivre !

Après sa composition, l'oeuvre devait être jouée avec la pièce de théâtre du même nom écrite par Tobias Smollett, et l'ensemble devait être donné à *Covent Garden*. Sur son manuscrit, Haendel confie les rôles aux plus grands chanteurs anglais de l'époque : Miss Young, Mrs Faulkner, Mrs Arne, Mr. Lowe et Mr Waltz ! Même le conducteur fut préparé pour les représentations.

Mais, tandis que les décors étaient déjà préparés par le célèbre Servandoni, les représentations n'eurent pas lieu. On suppose quelles en sont les raisons : la musique était-elle trop élaborée par rapport à la pièce de théâtre ? trop grandiose par rapport au thème ? trop accessoire pour devenir un véritable opéra ?

Certains airs et choeurs d'*Alceste* sont devenus célèbres, repris par Haendel dans ses oeuvres ultérieures.

***Alceste* a parfois été donnée en version concert. Mais, pour la première fois depuis de longues années, cette musique reprendra sa fonction originale de « Scènes musicales pour une pièce de théâtre ». La musique sera mise en valeur en un spectacle complet : aux solistes, choristes et instrumentistes se joindront, comme Haendel le prévoyait, acteurs et danseurs.**



ALCESTE, UN MYTHE D'UNE EXTREME BEAUTE

Avec *Alceste*, reine jeune, belle entre les belles, qui offre sa vie et meurt à la place d'Admète qu'elle vient d'épouser, renaît cette fable d'une extrême et rare beauté, exhumée des trésors de la mythologie grecque.

Georg Friedrich Haendel, comme d'autres compositeurs de son époque, s'est emparé de ce thème orphique pour écrire une musique de scène où s'enchaînent Symphonies, Choeurs, Arias,... et qui, dans l'esprit baroque, captive par son charme et sa virtuosité.

Alceste est un *opéra-masque* car la musique y est divertissement et commentaire d'un texte parlé. Le texte original, écrit de la main de Tobias Smollett en 1749, a disparu... mais la partition d'Haendel existe bien, et a conservé suffisamment d'indications scéniques pour suppléer aux grandes lignes de l'action dramatique.

Notre plaisir a été de repenser et d'écrire une pièce de théâtre nouvelle qui puisse parfaitement s'ajuster à la musique d'Haendel, où les paroles des acteurs s'harmonisent avec la partition des solistes et des chœurs. Ainsi, à partir des principaux héros du mythe, Alceste, Admète et Héraclès, nous avons recomposé l'histoire d'*Alceste*, librement inspirés de la tragédie d'Euripide et du livret imaginé par Quinault en 1674 pour Lully.

Nous nous sommes laissés emporter, séduire par cette légende sublime, où l'amour est plus fort que la mort, où les paroles de haine se fondent au langage de l'amour, pour en reproduire les épisodes les plus exaltants : les célébrations de l'hyménée, le sacrifice d'Alceste, la leçon de vie épicurienne d'Héraclès, les sarcasmes du vieux Phérès, la traversée des Enfers, le combat glorieux contre la Mort, le retour à la vie, et enfin le triomphe d'Héraclès sur l'Amour.

Les scènes basculent d'instant en instant en une sarabande enivrante, pleine de féerie et de beauté, mêlant l'amitié, les lois de l'hospitalité, les passions amoureuses et... les épreuves qui conduisent à l'amour éternel.

Avec *Alceste*, Haendel réussit à provoquer un réel enchantement des yeux et du cœur. Soudain, on se sent enlevé, happé, dans la grandeur et l'absolu d'une oeuvre qui se révèle être un pur joyau de l'Art du XVIII^e siècle.

ALCESTE

de
Georg Friedrich Haendel

Texte théâtral d'Antoine Juliens
d'après le livret de Philippe Quinault et la tragédie d'Euripide

Personnages

Alceste
Admète
Héraclès
Lycomède
Apollon
Phérés
Caron
Pluton
Proserpine
Alecton
Les Ombres
Hommes et Femmes de Phères

OUVERTURE

GRAND ENTREE

LE PREMIER HOMME

Ye happy people, with loud accents speak
your grateful joy in Hymenean verse ;
Admetus and Alceste claim the song.

CHOEUR DU MARIAGE

Triumph, Hymen, in the pair ;
thus united, thus delighted,
brave the one, the other fair.

Scène 1

Hyménée d'Alceste et d'Admète. Cris et Chants de joie. Danse générale.

Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !

Admète : L'onde se presse d'aller sans cesse jusqu'au bout de son cours.

Alceste : S'il faut qu'un coeur suive une pente, en est-il qui soit plus charmante que le doux
penchant des amours?

Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Admète : Que tout retentisse, que tout réponde à nos voix !
Alceste : Que tout fleurisse dans nos jardins et dans nos bois !
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !

CHOEUR EN L'HONNEUR DU COUPLE ROYAL

Still caressing, and caresse'd, ever blessing, ever blest, live the royal happy pair.
This is, valor, thy reward, this, O beauty, the regard kind Heaven pays the virtuous fair.

Scène 2

De son côté, Héraclès, troublé, soupire et garde silence... Tout autour le ballet se poursuit...

Le 1^{er} Homme : Seigneur, lorsque chacun les suit, les fuyez-vous ?
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Le 2^e Homme : Quand deux amants s'unissent, le coeur du grand Héraclès en serait-il jaloux ?
Le 1^{er} Homme : Seigneur, vous soupirez, et gardez silence !
Héraclès : Alceste est trop aimable, elle a trop su me plaire ! Un autre en est aimé, rien ne flatte mes voeux. C'en est fait, Admète l'épouse... Et c'est en ce moment qu'on les unit tous deux !...
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Héraclès : Ah ! qu'une âme jalouse éprouve un tourment rigoureux ! J'ai peine à l'exprimer moi-même... *(puis, au 1^{er} Homme)* Imagine-toi, si tu le peux, quelle est l'horreur de voir ce que l'on aime au pouvoir d'un rival !
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Le 2^e Homme : L'Amour est-il plus fort qu'un héros indomptable ? L'univers n'a pas eu de monstre redoutable que vous n'avez pu surmonter !
Héraclès : *(au 2^e Homme)* Eh ! Crois-tu que l'Amour soit moins redouter ? Le plus grand cocur a sa faiblesse. Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse qu'en quittant ce lieu fatal... Contre des charmes aussi savoureux la valeur est sans armes, et ce n'est qu'en fuyant que je pourrai vaincre l'Amour !
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Alceste : Quand l'Hymen et l'Amour sont bien d'accord ensemble, que les noeuds qu'ils forment sont doux !
Le 1^{er} Homme : *(à Héraclès)* Votre fuite ferait un trop grand bruit !
Le 2^e homme : Différez jusques à la nuit !...
Héraclès : Ah ! quelle nuit ! ah, quelle nuit funeste !...
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !
Héraclès : La voir encore !... Hé bien, différons mon départ !... Ah ! Souffrance de la voir aimer un époux qui l'adore !... Mais voir Alceste, oui je veux la voir !... Le plaisir de la voir encore !
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !

Emporté par la danse, Admète tente vainement de rejoindre Alceste...

Admète : Alceste !
Le Choeur : Vivez, vivez, heureux époux !

LE PREMIER HOMME

Ye swift minutes as ye fly, crown them with harmonious joy !
Let soft quiet, peace and love still each happier hour improve
While as day each day succeeds, lovely and heroic deeds
in fair virtue's path alone add a lustre to the throne.

Scène 3

Dans une fête qui bat son plein, Lycomedé en profite pour s'approcher d'Alceste...

Lycomedé : Je perds tout espoir en ce jour... (*voyant soudain Alceste près de lui, il l'attire vivement*
à l'écart) Quand on est sans espérance, on est bientôt sans amour !
Alceste : Quoi ! Vous serez donc inexorable ?
Lycomedé : Cruelle ! Vous m'apprenez à devenir impitoyable...
Alceste : Admète a mon cœur depuis ma plus tendre enfance... Ce n'est pas une grande offense que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner !
Lycomedé : L'Amour se change en furie quand il est au désespoir ! Les douceurs de la vengeance ont de quoi consoler des rigueurs de l'Amour...
Alceste : Est-ce ainsi que l'Amour a su vous émouvoir, que pour moi votre âme est attendrie ?
Lycomedé : Inhumaine !... vous m'avez rendu misérable ; vous partagerez mon malheur !
Alceste : Ah, cruel ! voyez la douleur qui m'accable !...

Le Ballet se poursuit emportant Alceste, tandis que Lycomedé disparaît dans la foule...

SYMPHONIE

Scène 4

Les mouvements de danse conduisent Alceste auprès d'Héraclès qui veut fuir les festivités, mais et elle le retient...

Alceste : Seigneur, pourquoi me laissez-vous ? Quel nouveau soin vous presse ?
Héraclès : Vous n'avez rien à redouter ; je vais chercher ailleurs des tyrans à dompter !
Alceste : Les noeuds d'une amitié pressante ne retiendront-ils point votre âme impatiente ?
La gloire toujours vous doit-elle emporter ?
Héraclès : Gardez-vous bien de m'arrêter !
Alceste : C'est votre valeur triomphante qui fait le sort charmant que nous allons goûter : quelque douceur que l'on ressente, un ami tel que vous l'augmente. Voulez-vous sitôt nous quitter ?
Héraclès : Laissez, laissez-moi fuir un charme qui m'enchanter : non, toute ma vertu n'est pas assez puissante pour y résister. Non, une fois encore, Princesse trop charmante, gardez-vous bien de m'arrêter !
Alceste : Peut-on chercher ce qu'on aime avec trop d'empressement ? Quand l'amour est extrême, le moindre éloignement est un cruel tourment.

Héraclès réussit à lui échapper et disparaît à travers le ballet...

CHOEUR DE BENEDICTION DES DIEUX

O bless, ye powers above, the bridegroom and the bride,
whose willing hands hath Hymen tied in love's eternal bands.
Ye little gods of Love, with roses strew the ground,
and all around in sportive play proclaim the happy day.

Scène 5

Brusquement le ballet s'est arrêté... Tout le monde s'écarte en silence... Admète vient d'être poignardé par Lycomedé qui recule et s'éclipse dans la foule... Cris du Choeur. Plaintes funèbres. Alceste pleure...

Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !

Alceste : O Dieux ! quel spectacle funeste !
 Admète : Je meurs, charmante Alceste : mon sort est assez doux, puisque je meurs d'amour pour vous...
 Alceste : Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas, qui nous promettait tant de charmes ?
 Admète : Alceste, vous pleurez !
 Alceste : Admète, vous mourez !
 Admète : Belle Alceste, ne pleurez pas ; tout mon sang ne vaut point vos larmes !
 Alceste : Se peut-il que le ciel permette que les coeurs d'Alceste et d'Admète soient ainsi séparés ?

Scène 6

Parmi les cris et plaintes funèbres, apparaît Apollon...

Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !
 Alceste : Admète, vous mourez !
 Admète : Alceste, vous pleurez !
 Alceste : Faillait-il que si tôt le sort aveugle tranchât des noeuds si beaux par un affreux trépas ?
 Apollon : Adieu, maison d'Admète, où je dus supporter de manger parmi les valets, moi un dieu !... Zeus en fut cause. Il avait abattu Asclépios, mon fils, d'un trait ardent en plein coeur ! Dans ma colère, j'ai tué les Cyclopes. Mon père m'imposa alors de servir un mortel, pour expier. Ainsi je vins dans ce pays mener au pré les bêtes de mon hôte, et j'ai, jusqu'à ce jour, préservé sa maison ! Juste moi-même, j'ai rencontré un juste dans le fils de Phérés. Il devait mourir... et je l'ai sauvé, ayant su abuser les Parques et obtenir de ces déesses un délai pour Admète, qui échapperait au trépas imminent, s'il offrait à sa place un autre mort aux dieux d'en bas.
 Admète, La lumière aujourd'hui te doit être ravie ! Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton sort : Le Destin me promet de te rendre la vie, si quelqu'autre pour toi veut s'offrir à la mort. Reconnais si quelqu'un t'aime parfaitement... Sa mort aura pour prix une immortelle gloire. Pour en conserver l'éternelle mémoire, les Arts vont élever un royal monument ! Et moi, pour éviter un contact qui me souillerait, je quitte ce foyer qui m'est cher entre tous... Déjà Thanatos, ministre des morts, est là qui s'approche ! Il vient emporter sa victime au séjour d'Hadès ! Il n'est jamais en retard !

Apollon disparaît...

Scène 7

Un autel grandiose, qui servira à porter l'image de la personne qui s'immolera pour Admète, se dresse aussitôt...

Alceste : Ah ! Pourquoi nous séparez-vous ? Eh ! du moins attendez que la Mort nous sépare. Cruels ! quelle pitié barbare vous presse d'arracher Alceste à son époux ! Ah ! pourquoi nous séparez-vous ?
 Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !
 Alceste : Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage... Cet autel doit porter la glorieuse image de qui signalera sa foi, en mourant pour sauver son Roi. Le prix d'une gloire immortelle ne peut-il toucher un grand coeur ? Faut-il que la mort la plus belle ne laisse pas de faire peur ? A quoi sert la foule importune, dont les Rois sont embarrassés ? Un coup fatal de la Fortune écarte les plus empressés !
 Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !
 Alceste : De tant d'amis qu'avait Admète, aucun ne vient le secourir... Quelqu'honneur qu'on promette, on le laisse mourir !
 Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !
 Alceste : Chacun est satisfait des excuses qu'il donne : on ne voit personne qui, pour sauver

Admète, ose perdre le jour ! Le devoir, l'amitié, le sang, tout l'abandonne ; il n'a plus d'espoir qu'en l'Amour.

Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !

1^{er} groupe de Femmes : Le roi touche à sa dernière heure ! Il s'affaiblit, il faut qu'il meure !...

2^e groupe de Femmes : On le plaint, tout le monde le pleure, et nos pleurs ne le sauvent pas !

Le Choeur : Hélas ! hélas ! hélas !

Tout est silence...

1^{er} groupe de Femmes : Quel silence autour de cette demeure ! Tout est silence... Pourquoi ?

Scène 8

Règne un silence terrible que le Choeur laisse résonner...

Alceste va pour s'immoler, elle baigne son corps blanc d'eau fluviale, se vêt de vêtements et de bijoux, détache du rameau de myrte un bouquet de brins, fait sa prière et sans larme, sans plainte, gravit les marches et se tient debout sur l'autel...

Soudain, elle se met à pleurer...

Dans ce silence, le Choeur entier se frappe la poitrine...

Une Femme : Entend-on pleurer ? Entend-on là dans la demeure les mains qui frappent les poitrines ?

Une autre Femme : Voici venu le jour où son sort doit se décider.

La 1^{ère} Femme : Que veux-tu dire ?

L'autre Femme : Que c'est l'heure pour elle d'aller sous la terre.

A genoux, Alceste embrasse l'autel, le trempe d'un orage de larmes...

Tandis qu'elle entame sa prière, Admète revient progressivement à la vie...

Alceste : Soleil, lumière du jour ! Turbulences aériennes de rapides nuées !...

Petit silence... L'ode d'Alceste se poursuit de façon ininterrompue jusqu'à son terme de vie...

Alceste : Soleil, qui toute oeuvre de la terre par tes flammes explore, et toi, Junon, de mes chagrins la complice, et toi, Hécate, qu'aux nocturnes carrefours les hululements invoquent dans les villes, et vous, dieux de la mourante Alceste, recevez ces paroles, exaucez mes prières...

Le Choeur : Tout n'est que trop clair, mes amis, oui trop clair !

Un groupe d'Hommes : Cependant prions les dieux, leur puissance est toujours la plus grande !

1^{er} groupe de Femmes : Quel changement !

2^e groupe de Femmes : Quel bruit nouveau !...

Alceste : O mon pays, abri de ma maison, mon lit de fiancée, là-bas, à Lolcos, tant que les destins, tant que le dieu le souffraient..., acceptez cette âme et m'absolvez de ces chagrins.

Admète est revenu à la vie...

Admète : Qu'un cérémonial funèbre exalte à jamais le généreux effort qui m'arrache à la mort !

Le Choeur des Femmes : O trop heureux Admète ! Comment être à la fois mort et vivant !

Choeur d'Hommes et de Femmes : Malheur !

Admète : Alceste n'aura plus de craintes ! je reverrai ses yeux charmants, à qui j'ai coûté tant de larmes.

Le Choeur des Femmes : O trop heureux Admète ! Comment délivrer nos Rois du sort qui les opprime ?

Choeur d'Hommes et de Femmes : Malheur !

Alceste : Adieu, saisons terrestres ! Je ne saurai plus de vous que la pluie du ciel !... Les yeux

des mourants s'ouvrent... La course que mesura la fortune je l'ai accomplie, et pour
lors, grande de moi-même sous la terre s'en ira l'image.

Ainsi, ainsi il nous plaît d'aller parmi les ombres...

Admète : Que la vie a de charmes pour les heureux amants ! Achevez, Dieux des Arts ! Faites-
nous voir l'image qui doit éterniser la grandeur de courage de qui s'est immolé pour moi
! Ne différez point davantage...

L'autel s'ouvre à Admète...

Admète : Ciel ! O ciel ! que vois-je ?

ARIA ALCESTE

Luci care, addio, posato ! stelle amate, si, dormite, dormite, nè stupite risvegliate che sarete,
se voi più non mi vedrete !

Stelle amate, addio, posate ! luci care, addio, posate !

Ci vedremo negli Elisi, e divisi torneremo ariunirci, col fruirci frà quest' anime beate,
col fruirci frà quest' anime beate; negli Elisi torneremo a riunirci, col fruirci frà quest'
anime beate. Luci care, addio, posate ! Luci care, addio, posate !

Admète s'empresse de la prendre dans ses bras...

Alceste est aux portes de la mort...

Le Choeur des Hommes : Quelle épreuve pour toi, fils de Phérès !

Admète : Alceste ! Ne m'abandonne pas ! Implore la pitié des dieux puissants !

Alceste : Je la vois sur le fleuve, je la vois, la barque, et le passeur des morts... Il m'appelle,
il crie :

*La voix redoutable de Caron retentit soudain, invitant l'Ombre d'Alceste à descendre aux enfers...
Celle-ci se défait de ses vêtements...*

Caron : Que tardes-tu ? Hâte-toi donc ! C'est toi que j'attends ! ..

Alceste : Vois comme il me presse, impétueusement !

Admète : Hélas ! Cruelle est pour moi la traversée que tu annonces ! Infortunée, quel tourment
est le nôtre !

L'Ombre d'Alceste entreprend sa descente aux enfers...

L'Ombre d'Alceste : Il m'entraîne, il m'entraîne ! ne le vois-tu pas ? vers le séjour des morts ! Sous ses
noirs sourcils son regard est sombre. Il a des ailes ! C'est Hadès ! Que veux-tu faire ?
Lâche-moi ! Quelle route, malheureuse, ai-je à prendre !

Admète : Hélas, paroles de douleur, plus mortelles pour moi que la mort elle-même ! Refuse de
m'abandonner ! Redresse-toi, courage !

L'Ombre d'Alceste : Laissez-moi, laissez-moi... Mes genoux sont sans force ! Hadès test près de moi.
La nuit ténébreuse rampe sur mes yeux !..

Admète : Alceste, courage ! Toi morte, Ah ! c'en est fait de moi ! en toi ma vie, en toi ma
mort !..

L'Ombre d'Alceste : *(s'éloigne peu à peu)* Tu vois, Admète, là où je suis... Je veux que tu saches.
Je t'ai aimé au point de te donner ma propre vie pour te garder la lumière du jour.
Je meurs pour toi quand j'aurais pu te survivre, rester en souveraine dans cette maison.
Mais séparée de toi, je refuse de vivre, et je compte pour rien le bonheur que j'ai d'être
jeune et vivante...
Puisqu'un dieu voulut qu'il en fût ainsi ! soit ! Oui, il me faut mourir ! Et déjà je
compte parmi ceux qui n'existent plus...Adieu!..

Admète : Regarde-moi, Alceste ! Ne regarde que moi ! Je ne veux pas que ces instants soient distraits de moi par la mort ! Regarde-moi ! Dans ce monde où tout bouge, où tout chancelle, et se déforme par ta mort, fais de mon visage un point fixe... Vois, je m'interdis toutes larmes pour ne défaire en rien ce visage que tu as aimé. Tant que tu vis, je veux goûter jusqu'au terme la joie de te savoir au monde !

L'Ombre d'Alceste : Non ! je me sens devant toi comme devant une créature d'une espèce différente, étrangère !... J'ai aussi peur de toi que d'un spectre ! Et... ce n'est pas seulement de l'épouvante, c'est de la haine !... Je te hais ! je hais tes yeux qui voient l'avancée de ma mort ! Et ce n'est pas seulement de la haine ! c'est du dégoût ! Tu ne peux pas t'empêcher de jouir de ma mort!...

Admète : Alceste !..

L'Ombre d'Alceste disparaît progressivement...

L'Ombre d'Alceste : Chaque geste, chaque sourire, chaque regard... chaque regard exigeait une abdication. Chaque étreinte annulait délicieusement, savamment, Alceste... Je meurs... c'est plus facile.

Admète : Tu me détestes ?

L'Ombre d'Alceste : Je t'adore. C'est la même chose !

Admète : Un changement se fait en toi, plus profond que la mort. Tu ne m'aimes plus !

L'Ombre d'Alceste : Aime-t-on sa plaie ? Désire-t-on le poignard ? Ah, j'étouffe...

Admète : Ne blasphème pas, Alceste ! N'envenime pas ta propre fin !... Tu es parfaite ainsi, si parfaite que je me résigne à n'être à tes pieds qu'un monstre d'égoïsme et de froideur. Ne détruis pas ce chef-d'oeuvre qui seul justifie ta mort ! Respecte Alceste !... Si tu n'es qu'une pauvre femme, comme les autres, qui aime, qui n'aime plus, se sacrifie, puis regrette son sacrifice, tais-toi, laisse-moi croire, laisse-moi adorer en silence. Ah ! laisse-moi regarder naître dans tes yeux les lumières d'un autre monde !..

L'Ombre d'Alceste : C'est cela, je n'ai jamais été pour toi qu'une serrure à travers laquelle épier l'invisible...

Admète : Malheureuse ! Ah c'est bien de la haine ! Il me semble que tu meurs par vengeance...

L'Ombre d'Alceste : Je ne sais ! C'est dur de souffrir... et il me faut mourir...

Admète : Vivante tu fus mienne, et dans la mort tu resteras mon épouse... Tu emportes avec toi toute la joie que j'avais à vivre. Dans mes rêves, tu passeras pour cette joie. Si j'avais la voix et le chant d'Orphée, que je puisse enchanter Perséphone ou Hadès et t'arracher aux Enfers, je descendrais, et ni le dieu Pluton, ni le passeur Caron, ne pourraient m'arrêter, et je te ramènerais vivante à la lumière. Attends là-bas le moment de ma mort et prépare la chambre où nous serons ensemble. Que jamais dans la mort je ne sois séparé de toi, ô mon unique fidèle.

Le Choeur des Hommes : Gémis et pleure, ô Thessalie. Le mal consume la femme admirable, et va la livrer sous terre à Hadès.

Admète : Abandonné de toi, que vais-je devenir ?

L'Ombre d'Alceste se fond de plus en plus dans la nuit, jusqu'à disparaître entièrement...

L'Ombre d'Alceste : Le temps te guérira. Un mort n'est qu'un néant.

Admète : Emmène-moi dans les enfers !

L'Ombre d'Alceste : C'est bien assez que je meure pour toi.

Admète : O destinée, quelle compagne tu m'enlèves !

L'Ombre d'Alceste : L'ombre m'entoure et pèse sur mes yeux.

Admète : Redresse ton visage, n'abandonne pas !

L'Ombre d'Alceste : Je le fais malgré moi. Ah ! Sache-le, tout est fini !

Admète : Regarde-moi !..

L'Ombre d'Alceste : J'ai cessé d'être.

Admète : (*cri puissant...*) Ah !..

Le Choeur : Alceste est morte !

Admète : Alceste est morte !

Alceste n'est plus... Accablé de douleur, Admète tombe, évanoui...

ARIA de CALLIOPE

Morphée, viens apporter le repos !

Que la joie revienne !

Gentle Morpheus, son of night

hither speed thy airy flight !

and his weary senses steep

in the balmy dew of sleep.

That like Phoebus, bithe and gay,

he may rise

with surprise,

and retake the cheerful day.

Le Choeur n'est plus qu'une troupe d'hommes désolés et de femmes affligées, qui déchirent leurs habits, arrachent leurs cheveux...

Le Choeur des Femmes : Alceste est morte !

Le Choeur des Hommes : Alceste est morte !

Le Choeur : Alceste est morte !

1^{er} groupe de Femmes : La mort, la mort barbare détruit aujourd'hui mille appas !

2^d groupe de Femmes : Quelle victime, hélas ! fut jamais si belle et si rare !

1^{er} groupe de Femmes : Tant de beautés, tant de vertus, pour un sort si funeste!

2^d groupe de Femmes : Si jeune, si belle, Alceste se précipite dans la nuit éternelle...

Le Choeur des Hommes : Adieu, fille de Pélidas, reçois bon accueil aux demeures d'en-bas, aux demeures sans soleil où tu vas habiter. Qu'Hadès, le dieu aux cheveux noirs, te reconnaisse et sache que tu es la plus excellente des femmes !

Admète : *(revenu à lui, désespéré, il s'égaré en paroles...)* Sans Alceste, sans ses appas, croyez-vous que je puisse vivre ? Laissez-moi courir au trépas où ma chère Alceste se livre ! C'est pour moi qu'elle meurt, hélas ! Pourquoi m'empêcher de la suivre ? Sans Alceste, croyez-vous que je puisse vivre ?...

Admète, suivi du Choeur, sort...

Scène 9

Un Homme : Je vois là ton père qui vient de son pas de vieillard !...

Apparaît soudain Phérès... Admète l'interpelle aussitôt...

Admète : Je ne t'ai pas prié de venir à ces funérailles. Tes offrandes, jamais je ne voudrais en revêtir la morte. Toi qui n'a pas eu le courage de mourir à la place de ton fils, tu t'es dérobé, tu as laissé mourir un autre, un être jeune... toi un vieillard ! ... et tu viens gémir sur son cadavre !

Phérès : Que t'imagines-tu mon fils ? Tu pousses l'outrage trop loin ! Ton destin ne concerne que toi. Lâche entre les lâches, vaincu par une femme qui s'est offerte pour te sauver, tu insultes ceux des tiens qui se déborent ! Silence ! sache que si tu tiens à la vie, chacun tient à la sienne !

Admète : Puisse-tu vivre plus vieux que Zeus lui-même !

Phérès : Tu maudis ton père qui ne t'a fait aucun mal ! Ce cadavre ne s'en va-t-il pas à ta place ?

Admète : En témoignant de ta lâcheté, misérable !

Phérès : Tu es déçu. Tu pensais enterrer ton vieux père !

Admète : Tu mourras tout de même, décrié de tous !

Phèrès : Que peut bien me faire le mal que l'on dira de moi après ma mort ?
 Admète : Ah, dieux, que la vieillesse est pleine d'impudence !
 Phèrès : Alceste ne fut pas impudente : tu trouveras en elle une folle.
 Admète : Ah ! va-t'en ! laisse-moi l'enterrer en paix.
 Phèrès : Je pars. Tu l'enseveliras, oui, toi, son meurtrier !

Phèrès abandonne Admète à sa solitude, et disparaît...

Admète se retire chez lui, sortant vers la droite; il est suivi des gens de sa maison...

En même temps, du côté gauche, apparaît Héraclès, couronné en tête...

LE DEUXIEME HOMME

(chassons nos peines)

Affanno tiranno, che m'agiti il seno, deh! Fuggi da me.

Che pena bastante quest'anima amante provò già da te.

Scène 10

Héraclès, tout en joie et en ivresse, interpelle les serviteurs d'Alceste...

Héraclès : Citoyens des quartiers de Phères, Admète est-il chez lui et puis-je l'y trouver ?

Un Homme : Le fils de Phèrès est chez lui, Héraclès ; mais dis-nous, que viens-tu chercher en terre thessalienne et dans notre ville de Phères ?

Héraclès : Hé ! l'homme, que veut dire cet air solennel et morose ? Voyant venir ici un ami de ton maître, tu prends une figure hostile, tu fronces les sourcils pour le recevoir !... Viens près de moi, que je te rende un peu plus sage. La condition humaine, sais-tu bien ce que c'est ? Sans doute, non. D'où l'aurais-tu appris ? Ecoute donc ! Tous les hommes sont redevables à la mort, et il n'en est aucun qui sache seulement si demain il vivra encore. Le hasard va, personne ne sait où : pas de science capable de l'enseigner, pas d'art pour le saisir. Tu as bien entendu, bien retenu ce que je dis ? Eh bien, tiens-toi en joie, enivre-toi et vis le jour présent, le seul qui soit à toi. Inscris le reste au compte du destin. Envoie promener le surplus et fais ce que je dis, si tu estimes que j'ai raison. Et j'ai raison. Chasse donc l'excès de chagrin, ne pense plus aux coups du sort, bois avec nous, sur la tête mets-toi des couronnes. Je te promets que le va-et-vient de la coupe aux lèvres te conduira ailleurs qu'à l'humeur noire et au souci. Nous sommes des mortels, nous devons penser en mortels. Pour les gens solennels, pour les sourcils froncés, tous tant qu'ils sont, tu peux m'en croire, la vie n'est pas une vraie vie, c'est une longue misère !

Scène 11

L'Homme : Je vois le roi de ce pays, Admète, qui sort du palais.

Paraît Admète; il vient accueillir Héraclès. Il est rasé...

Admète : Salut, fils de Zeus, descendant de Persée. Sois heureux.

Héraclès : Sois heureux, toi aussi, Admète, roi de Thessalie.

Admète : Je voudrais l'être... Je sais ton amitié pour moi.

Héraclès : Pourquoi es-tu rasé ainsi que pour un deuil ?

Admète : Aujourd'hui même, je dois ensevelir un mort.

Héraclès : Qu'un dieu de tout mal préserve les gens de ta maison !

Admète : Mes gens sont chez moi, bien vivants.

Héraclès : Ce n'est pas ta femme, Alceste, qui est morte ?

Admète : Je puis tenir à son sujet double langage.

Héraclès : Parles-tu d'elle comme expirée ou comme vivante ?

Admète : Elle est, elle n'est plus, et cause de ma souffrance.

Héraclès : Cela ne m'apprend rien. Tu parles par énigmes.
 Admète : Le condamné est déjà mort. Le mort n'est déjà plus.
 Héraclès : Etre, et ne pas être, passent pour bien différents.
 Admète : Tu juges ainsi, Héraclès, et moi tout autrement.
 Héraclès : Mais qui donc pleures-tu ? Le mort était de tes amis ?
 Admète : Une femme, et nous venons de parler d'elle.
 Héraclès : Une étrangère ou une parente à toi ?
 Admète : Une étrangère, alliée à ma maison.
 Héraclès : Quoi ? pour la mort d'un étranger...
 Admète : Oui, vraiment, elle était étrangère, tout à fait étrangère.
 Héraclès : Et comment se fait-il qu'elle mourut chez toi ?
 Admète : Elle avait perdu son père. Je recueillis l'orpheline.
 Héraclès : C'est dommage. J'aurais aimé, Admète, ne pas te trouver dans le deuil.
 Admète : Tu as un dessein que tu ne dis pas. Lequel ?
 Héraclès : Je vais demander ailleurs l'hospitalité. Un hôte qui survient est importun aux affligés...
 Admète : Les morts sont morts. Entre chez moi !
 Héraclès : Renvoie-moi, et je te dirai mille grâces.
 Admète : Non. (*Temps bref*) La femme d'Admète n'est plus...

Héraclès arrache la couronne de fleurs qui chargeait sa tête...

Héraclès : Que dis-tu là ?... Ah malheureux Admète ! quelle compagne as-tu perdue !
 Admète : Alceste meurt pour moi par un amour extrême ! Je ne reverrai plus les yeux qui m'ont charmé ! J'ai perdu ce que j'aime, pour avoir été trop aimé.
 Héraclès : J'aime Alceste... Il est temps de ne plus m'en défendre : elle meurt ; ton amour n'a plus rien à prétendre. Admète, cède-moi la beauté que tu perds... O mon coeur éprouvé par tant de travaux, ô mon bras, il me faut sauver celle qui vient de mourir et la ramener en cette maison, Alceste, et qu'Admète reçoive ce bienfait ! J'irai !... Là viendra le Thanatos, le Seigneur des morts, le Noir-Vêtu, et je le guetterai. Je le découvrirai buvant, près du tombeau, au sang des victimes. Je m'abattrai sur lui, l'étreindrai à deux bras ; nul être au monde ne me l'arrachera, les flancs meurtris, qu'il ne m'ait rendu cette femme. Et si là je manquais le gibier, s'il ne vient pas à l'offrande du sang, j'irai vers ceux d'en bas, Perséphone et Hadès, vers leurs maisons sans soleil, la redemander. J'ai grand espoir de ramener sur terre Alceste, et la remettre au bras de son mari, de cet hôte qui me reçut quand le malheur le frappait, qui dissimula sa grandeur d'âme, par déférence à mon égard. Au palais de Pluton, je descendrai, jusqu'au fond des Enfers, j'irai forcer la Mort à me la rendre !

*Mercur survent en volant... frappe la terre de son caducée...
 L'enfer s'ouvre... Héraclès y descend...*

ARIA HERACLES

*La gloire d'Héraclès dit Alcide rayonnera à jamais
 Alcide's name in latest story shall with brightest lustre shine.
 And future heroes rise to glory by actions emulating mine.*

Scène 12

Admète est saisi d'un profond désespoir...

Admète : Va Héraclès, va et reviens dans la gloire !... Fils du plus puissant des dieux, tu es plus digne que moi du bien dont je suis privé ! Va, va, arrache Alceste au trépas, ramène au jour son Ombre fugitive ! Qu'elle vive pour toi ! Admète est trop heureux, pourvu qu'Alceste vive !

2^d groupe de Femmes : Va, va, ne tarde pas, arrache Alceste au trépas !

Admète : Douleur, douleur sur moi !
 1^{er} groupe de Femmes : Ton coeur se déchire, mais...
 Admète : Hélas !
 1^{er} groupe de Femmes : La morte sous terre n'en est pas aidée !
 Admète : O regrets, ô chagrins pour les êtres aimés descendus sous terre. Que ne me suis je jeté au creux de la fosse funèbre ? A côté d'elle, j'aurais reposé dans la mort ! Au lieu d'une seule âme, Hadès en aurait deux, fidèles l'une à l'autre. Ensemble elles passeraient le lac infernal !
 2^e groupe de Femmes : Tu ne veux modérer ta douleur...
 Admète : Hélas !
 2^e groupe de Femmes : Lourde à porter, et cependant...
 Admète : Hélas !
 2^e groupe de Femmes : Il le faut.
 Admète : O Infortune !
 1^{er} groupe de Femmes : Le destin à sa guise nous courbe tous, l'un après l'autre.
 Admète : O murs, comment demeurer ici ? Comment vivre désormais que le destin a retourné son cours ? Il y eut un jour où l'on criait hymnée, dans ma main la main de mon épouse, escortés par les voeux d'un cortège joyeux pour moi, pour celle qui n'est plu. Au chant d'hymnée répond le chant funèbre, aux vêtements blancs les vêtements noirs pour me reconduire à mon lit désert.
 1^{er} groupe de Femmes : Qu'est-ce là que l'on ne sache ? La mort a dénoué le lien entre bien des époux !
 Admète : Moi, dont le destin était de ne pas vivre, j'ai esquivé le coup fatal pour tirer une vie pénible : voilà ce qu'enfin je comprends ! Comment entrer dans la maison ? Où aller ? Quand le désert des chambres me repoussera, quand je verrai vide le lit de ma femme, le siège qui était le sien, le sol partout rempli de poussière... Telle sera la maison où je devrai m'enfermer, exclu, et ceux qui ne m'aiment pas diront et répéteront : Le voilà dans sa honte celui qui, par lâcheté, livra celle qu'il épousa et ainsi évita l'Hadès ! Il croit être un homme !... Que puis-je espérer, mes amis, à vivre de la sorte ?
 Le Choeur des Femmes : Résigne-toi, Admète ! Penses-tu par tes larmes ramener les morts des Enfers ? Même les dieux ont vu leurs fils pâlir dans les ténèbres de la mort !

ARIA de CALLIOPE

Viens, Fantaisie, distraire la peine du monarque.

Come Fancy, empress of the brain,
 and bring the choicest of thy train
 to sooth the widow'd monarch's pain !
 Let fair Alceste still display
 her charms, as on the bridal day.

*** *Entracte* ***

Scène 13

RITOURNELLE INSTRUMENTALE

*Arrivée aux enfers... Passage du Styx avec Caron...
 Les Ombres attendent sur les bords...*

Caron : Il faut passer tôt ou tard, il faut passer dans ma barque ! On y vient jeune ou vieillard, ainsi qu'il plaît à ta Parque ! On y reçoit, sans égard, le Berger et le Monarque. Il faut passer tôt ou tard, il faut passer dans ma barque !... Vous qui voulez passer, venez, Mânes errants ! venez, avancez ! tristes Ombres... Payez le tribut que je prends, ou retournez errer sur ces rivages sombres !

ARIA de CARON

Ombres errantes, passez dans ma barque

Ye fleeting shades, I come
to fix your final doom !
Step in both bad and good,
and til't it o'er the flood ;
to Pluto's dreary shore
I'll waft you safely o'er
with this my ebon pole
though high the waters roll.
The monarch and the slave
alike admission have,
nor can I brook delay ;
haste, haste, ye shades, away !

Les Ombres : Passe-moi, Caron, passe-moi !

Caron : Il faut auparavant que l'on me satisfasse ; on doit payer les soins d'un si pénible emploi !

Les Ombres : Passe-moi, Caron, passe-moi !

Caron fait entrer dans sa barque les Ombres qui ont de quoi payer...

Caron : Donne ! Passe ! Donne ! Passe ! Demeure, toi ! tu n'as rien, il faut qu'on te chasse !

Une Ombre : (*rebutée*) Une Ombre tient si peu de place !

Caron : Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas !

L'Ombre : De grâce, par pitié, ne me rebute pas !

Caron : La pitié n'est point ici bas, et Caron ne fait point de grâce !

L'Ombre : Hélas ! Caron, hélas ! hélas !

Caron : Crie hélas ! tant que tu voudras... Rien pour rien, en tous lieux est une loi suivie : les mains vides sont sans appas et ce n'est point assez de payer dans la vie, il faut encore payer au-delà du trépas !

L'Ombre : (*en se retirant*) Hélas ! Caron, hélas ! hélas !

Caron : Il m'importe peu que l'on crie : hélas ! Caron, hélas ! hélas ! il faut encore payer au-delà du trépas !

Surgit Héraclès... Il saute dans la barque de Caron...

Héraclès : Sortez, Ombres ! Faites-moi place, vous passerez une autre fois !

Toutes les Ombres s'enfuient...

Caron : Ah ! ma barque ne peut souffrir un si grand poids !

Héraclès : Allons, il faut que l'on me passe !

Caron : Retire-toi d'ici, mortel, qui que tu sois ! Les Enfers irrités puniront ton audace !

Héraclès : Passe-moi, sans tant de façons !

Caron : L'eau nous gagne, ma barque crève !

Héraclès : Allons, rame, dépêche, achève !

Caron : Nous enfonçons !

Héraclès : Passons, passons !

RITOURNELLE INSTRUMENTALE

Passage du Styx.

Scène 14

Au Palais de Pluton.

Pluton, sur son trône, accueille L'Ombre d'Alceste dans les enfers...

CHOEUR DES CHAMPS ELYSEES

Thrice happy who in life excel,
hence doom'd in Pluto's courts to dwell,
where ye immortal mortals reign,
now free from sorrow, free from pain.

Pluton : (A Alceste) Reçois le juste prix de ton amour fidèle. Que ton destin nouveau soit heureux à jamais : commence de goûter la douceur éternelle d'une profonde paix.

Proserpine : En faveur d'une Ombre si belle, que l'enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits !

Le Choeur : Commence de goûter la douceur éternelle d'une profonde paix !

Réjouissances infernales - Célébration à la gloire d'Alceste...

ARIA de PROSERPINE à ALCESTE

Bienvenue aux Champs Elysées, ombre pure !

Enjoy the sweet Elysian grove,
seat of pleasure, seat of love ;
pleasure can never cloy,
love the source of endless joy.
Thus, thou unpolluted shade,
be thy royal virtues paid.

Scène 15

Héraclès a surgi dans le royaume de Pluton, semant la panique et interrompant brutalement les festivités...

Alecton : Quittez, quittez les jeux ! Songez à vous défendre : le fils de Zeus vient ici de descendre ! Seul, il ose attaquer tout l'empire des Morts !

Pluton : Qu'on arrête ce téméraire ! Armez-vous, amis, armez-vous : qu'on déchaîne Cerbère ! courez tous, courez tous !...

On entend aboyer Cerbère (cris "infernoux" des instruments)...

Affolement musical...

Alecton : Son bras abat tout ce qu'il frappe ! Tout cède à ses horribles coups ; rien ne résiste, rien n'échappe !

Héraclès apparaît.. Pluton le voit enchaîner Cerbère...

Héraclès revient ensuite face à Pluton...

Pluton : Insolent ! jusqu'ici braves-tu mon courroux ? Quelle injuste audace t'engage à troubler la paix de ces lieux ?

Héraclès : Je suis né pour dompter la rage des monstres les plus furieux !

Pluton : Est-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre qui t'oblige à porter la guerre jusqu'au centre de l'Univers ? Il tient sous son pouvoir et le ciel et la terre ; veut-il encore ravir l'empire des Enfers ?

Héraclès : Non, Pluton : règne en paix en cet affreux séjour : je viens chercher Alceste ! Permetts que je la rende au jour. Je ne veux pas d'autre avantage... Si c'est te faire outrage d'entrer par force dans ta Cour, pardonne à mon courage, et fais grâce à l'Amour !

Proserpine : Un grand coeur peut tout quand il aime. Tout doit céder à son effort ! C'est un arrêt du sort : il faut que l'Amour extrême soit plus fort que la Mort !
Pluton : Les Enfers, Pluton lui-même, tout doit en être d'accord : il faut que l'Amour extrême soit plus fort que la Mort !
Le Choeur : Il faut que l'Amour extrême soit plus fort que la Mort !
Pluton : Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceste sorte !

Pluton donne un coup de son trident, et fait sortir son char...

Pluton : Qu'au gré de vos vœux, mon char vous porte ! Partez, les chemins sont ouverts : qu'une volante escorte vous conduise au travers des noires vapeurs des enfers !

Héraclès et Alceste montent sur le char qui les enlève sous la conduite des suivants de Pluton...

Scène 16

SYMPHONIE POUR LE RETOUR D'HERACLES

LE PREMIER HOMME

Remontée d'Héraclès avec sa glorieuse conquête.

He comes, he rises from below,
with glorious conquest on his brow.

Remontée des enfers avec Alceste et Héraclès...

Admète, heureux, n'en est pas moins blessé par la jalousie...

Admète : Héraclès est vainqueur du trépas ! L'enfer ne lui résiste pas ! Il ramène Alceste vivante !... O Dieux ! que dire ? Miracle inespéré ! *(Bref silence...)*
Est-ce bien Alceste que mes yeux contemplant, ou bien une trompeuse joie dont un dieu m'étourdit ?

Le Choeur : Héraclès est vainqueur du trépas ! L'enfer ne lui résiste pas !

Admète : Quelle douleur secrète rend mon âme inquiète, et trouble mon amour !... Alceste voit à nouveau le jour, mais c'est pour un autre qu'Admète !

Le Choeur : Héraclès est vainqueur du trépas ! L'enfer ne lui résiste pas !

Admète : Ah ! du moins cachons ma tristesse : Alceste dans ces lieux ramène les plaisirs !
Je rougis de ma faiblesse... Quelle honte à mon coeur de mêler des soupirs avec tant de cris d'allégresse !

Le Choeur : Héraclès est vainqueur du trépas ! L'enfer ne lui résiste pas !

Admète : Avec ardeur, courons, devançons ses pas : il ramène Alceste vivante ! Que chacun chante !

Scène 17

Héraclès, Admète et Alceste se retrouvent...

CHOEUR DE SALUT DU FILS DE JUPITER

All hail, thou mighty son of Jove !
how great thy pow'r ! how great thy love !
Fiends, Furies, Gods, all yield to thee,
and Death hath set his captive free.

Héraclès : *(glorieux)* Pour une si belle victoire, peut-on avoir trop entrepris ? Ah qu'il est doux de courir à la gloire, lorsque l'Amour en doit donner le prix !

Admète dévisage Alceste avec une surprise extrême et émotion...

Admète : (à part) Ainsi donc, ma femme que j'ai mise à la tombe, c'est elle ?
Héraclès : Alceste, vous détournez vos yeux ! je vous trouve insensible ! Admète a seul ici vos regards les plus doux !...

Alceste : Je fais ce qui m'est possible pour ne regarder que vous...
Admète : (à part) Puis je la toucher, lui parler comme à une vivante ?
Héraclès : (À Alceste) Vous devez suivre mon envie ! C'est pour moi qu'on vous rend le jour !
Alceste : Je n'ai pu reprendre la vie, sans reprendre aussi mon amour !
Admète : Ma femme bien-aimée, ton visage et ton corps sont...
Héraclès : (interrompant Admète...) Admète en ma faveur vous a cédé lui-même !...
Admète : N'ajoute pas à ma souffrance, je suis bien assez accablé !...
Héraclès : N'exagère pas ta douleur ! Supporte avec modération !
Admète : Alceste vous vivez !... (à part) Que n'ai-je eu le pouvoir de descendre aux demeures infernales et d'en ramener Alceste à la lumière ! (à Alceste) Héraclès seul pouvait vous ôter au trépas !...

Alceste : (à Admète) Ah ! que ne fait-on pas pour sauver ce qu'on aime !
Héraclès : Vous soupirez tous deux au gré de vos désirs ? Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?
Alceste : Pardonnez aux derniers soupirs d'un malheureux amour qu'il faut qu'on vous immole...
Admète : D'un autre que moi ton destin doit dépendre. Il faut que l'amour le plus tendre soit la victime du devoir !
Alceste : Il ne faut plus nous voir...

Admète veut se retirer...

Alceste offre alors sa main à Héraclès qui arrête Admète et qui lui cède sa main qu'Alceste lui présente...

Héraclès : Non, non, c'est dans tes mains que je veux la remettre !... Vous ne devez pas croire qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son tour ! Sur l'Enfer, sur Thanatos, j'emporte la victoire ! Il ne manque plus à ma gloire que de triompher de l'Amour... Reçois cette femme dans ta noble demeure. Tiens-tu sa main ?
Admète : Oui, je la tiens.
Héraclès : Tiens-la et la garde bien ! Adieu. Pour moi, la tâche que pour Eurysthée je dois accomplir m'appelle ! Je pars.
Admète : Reste parmi nous !
Héraclès : Une autre fois, plus tard. Aujourd'hui je dois me hâter !

Héraclès s'éloigne... Admète dévisage en silence Alceste... il tourne ensuite son regard vers le soleil levant...

Admète : Lève haut ton flambeau, Soleil !... Tu n'es jamais aussi beau que sur une face humaine !

Scène 18

Apollon est apparu pour lancer les danses et réjouissances finales...

SINFONIA

LE PREMIER HOMME

Apollon descend des cieux en l'honneur d'Admète et de sa fiancée.

From high Olympus' top, the seat of God,
descend Apollo, and his tuneful choir,
with all their sportive train, to celebrate
thy great and gen'rous triumph, son of Jove,
and hail Admetus with his happy bride.
Sing ye, ye shepherds, sing, and tread the ground

in mazy dances, and let shouts of joy
return in echo from the vaulted sky.

Apollon : Vous à qui j'ai pris soin d'apprendre à chanter vos amours sur le ton le plus tendre,
chantez avec les dieux. Chantons, chantons, faisons entendre nos chansons jusque dans
les cieux !

Le Choeur des Femmes : Chantons, chantons, faisons entendre nos chansons jusque dans les cieux !

ARIA d'UNE FEMME

La joie couronnera votre règne.

Thetis bids me hither fly
with this treasure of the main,
emblem of the circling joy
that shall crown thy blissful reign.

Apollon : Triomphez, généreux Héraclès ! Aimez en paix, heureux époux !

2^e groupe de Femmes : Que toujours la Gloire vous guide !

1^{er} groupe de Femmes : Que sans cesse l'Amour vous guide !

2^e groupe de Femmes : Jouissez à jamais des honneurs les plus doux !

1^{er} groupe de Femmes : Jouissez à jamais des plaisirs les plus doux !

Apollon & Le Choeur : Triomphez, généreux Héraclès ! Aimez en paix, heureux époux !

ARIA d'APOLLON

Accordez vos harpes, Muses

Tune your harps, all ye Nine, to the loud-sounding lays,
while the glad nations join in the great victor's praise !

Sing his praise, sing his pow'r

that in this joyful hour
bless'd our monarch's arms
with the fair in all her charms.

PREMIERE DANSE

DERNIERE DANSE

CHOEUR FINAL DE TRIOMPHE

Triumph, thou glorious son of Jove,
triumph happy pair, in love !
Valour's prize, virtue's claim,
endless love, eternal fame !

*** *Fin* ***

Frédérique CHAUVET, direction musicale, après son Prix de Flûte Traversière du Conservatoire de Versailles, se passionne pour l'interprétation de la musique baroque. Elle entreprend des études de musicologie à l'Université d'Amsterdam, travaille la flûte traversière baroque avec Bart Kuyken et Wilbert Hazelzet au Conservatoire de La Haye, puis la direction de chœur et d'orchestre au Conservatoire d'Amsterdam.

Comme flûtiste, elle se produit en musique de chambre avec *Les Nations Amsterdam*, *Trio Il Galante* et en orchestre au sein de *Concerto 91 Amsterdam*, *Taverner Players* de Andrew Parrot, etc.

Elle a dirigé une dizaine de productions d'opéra baroque (semi-)professionnelles, dont *Didon & Enée*, *King Arthur* et *The Fairy Queen* de Purcell, *Armide* et *Le Bourgeois Gentilhomme* de Lully, *Dardanus* de Rameau et *Médée* de Charpentier. Elle recrée en 1997 la Tragédie Lyrique *Arion* de J.B. MATHO.

Antoine JULIENS, texte et mise en scène, a suivi une formation de metteur en scène et de comédien à l'Institut des Arts de Diffusion de Bruxelles et au Centre d'Etudes Théâtrales de Louvain-la-Neuve. Il est comédien sous la direction de metteurs en scène tels que Pierre Laroche, Pierre Debauche, Thierry Bédard, Albert-André Lheureux, Claude Confortès, Daniel Mesguich,...

Parallèlement, dès 1975, il débute sa carrière de metteur en scène et, en 1985, fonde la « Compagnie Antoine Juliens ». Il met en scène notamment *Ruth - Le Chant des Chants* de Henri Meschonnic et *Le Jardin du Prophète* de Khalil Gibran.

En 1991, il crée TEATR'OPERA, Compagnie pour laquelle il met en scène *Joyzelle* de Maurice Maeterlinck, *Ecoute mon ami ou Les Réflexions du Comédien* d'après les écrits de Louis Juvet, *Le Procès de Jeanne d'Arc* d'après Charles Péguy, un *Hommage à Jean Giraudoux*, *Automne et Hiver* de Lars Norén, *L'Enéide* de Virgile dans la traduction de Pierre Klossowski, *Teresa* d'après les écrits de Thérèse d'Avila, et récemment *Chants Épiques du XII^e* d'après les *Lais* de Marie de France pour le Festival de Moncontour de Bretagne et les Rencontres Musicales de Pont-L'Abbe (1998).

QUELQUES MUSICIENS, SPECIALISTES DE MUSIQUE BAROQUE

Antoinette LOHMANN, premier violon, est diplômée du Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam en violon moderne chez Jean-Louis Snurop, en alto moderne chez Esther van Stralen, puis en violon et alto baroque chez Lucy van Dael, Premier Violon de l'Orchestre du XVIII^e siècle. Elle a enregistré de nombreux CDs de musique ancienne avec Lucy van Dael et Gustav Leonhardt et de musique contemporaine avec l'*Helios Ensemble*. Elle est membre de l'Orchestre de Jos van Immerseel *Anima Eternam*, de la *Bach Vereniging*, se joint régulièrement à l'*Orchestre du XVIII^e siècle* de Frans Bruggen et parfois à l'*Orchestre du Concertgebouw*. Elle est Premier Violon de divers ensembles baroques.

Vaughan SCHLEPP, clavecin, donne son premier concert à l'âge de cinq ans. Après son diplôme de l'Eastman School of Music de New York avec les félicitations du jury, il s'établit aux Pays-Bas pour travailler le clavecin avec Gustav Leonhardt et Ton Koopman. Soliste, accompagnateur et enseignant, il se produit en Europe, en Amérique du Nord et en Russie. Chef de chant de nombreuses productions, il est apprécié comme répétiteur par instrumentistes et chanteurs.

René SCHIFFER, violoncelle baroque, étudie d'abord le violoncelle chez Anner Bijlsma et Lidewij Scheifes au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. En 1989, il remporte son diplôme de soliste au violoncelle baroque dans la classe de Jaap ter Linden. Il se perfectionne ensuite auprès de Dimitry Ferschtmann, Natalia Gutmann et Miklos Perényi.

René Schiffer s'est produit dans le cadre de nombreux festivals : l'*Utrecht Festival* de Musique Ancienne, le *Budapest Forum* de Musique Ancienne, le *Tallin Festival*, aux Etats-Unis, ... Il se joint à des orchestres tels que *The Amsterdam Baroque Orchestra*, *Les Musiciens du Louvre*, *Collegium Vocale*, *Ensemble Anima Eterna*, sous la direction d'artistes tels que Gustav Leonhardt, Ton Koopman, Roy Goodman, Philippe Herreweghe.

LES SOLISTES

Iris DE KOOMEN, soprane, termine en 1993 ses études de chant au Conservatoire d'Utrecht, dans la classe de Marianne Blok. Elle se spécialise en Musique Ancienne avec Marius van Altena et Rita Dams au Conservatoire de La Haye. Elle suit enfin la classe d'opéra de la *Nieuwe Opera Academie*. Elle participe aux masterclasses de Barbara Pearson, Diane Forlano, Charlotte Margiono, Kevin Smith, Charles Hamilton et Craig Rutenburg. En 1994, elle est finaliste du concours Erna Spoorenberg. Iris de Koomen se produit en soliste dans le répertoire d'oratorio et d'opéra. Elle interprète en particulier les grandes œuvres avec choeur de Bach, Haendel et Mozart. A l'opéra, elle a joué *La Reine de la Nuit de La Flûte Enchantée* de Mozart, *le Rossignol*, *le Feu et la Princesse de L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, *Belinda de Didon & Enée* et *Cupidon et Philidel de King Arthur* de Purcell avec *IL TEATRO MUSICALE*.

Rita DAMS, mezzo-soprane, a suivi ses études de chant au Conservatoire Royal de La Haye dans la classe de Sophia van Sante puis de Herman Woltman. Après sa classe d'opéra, elle s'est perfectionnée auprès de Jard van Nes, Anthony Rolfe Johnson puis Diane Forlano. Elle est maintenant elle-même Professeur de Chant du Conservatoire Royal de La Haye. Sa carrière de soliste a débuté au sein de l'ensemble Syntagma Musicum, avec lequel elle réalisa nombre d'enregistrements et de tournées, notamment au Japon et aux Etats-Unis. Son répertoire est varié : récitals, opéra et oratorio. Elle s'est produite en soliste sous la baguette de chefs tels que Edo de Waart, Reinbert de Leeuw, Kent Nagano, Roberto Benzi, Ton Koopman et Alan Curtis. Elle a assuré de nombreux rôles dans les productions du *Holland Festival*. Elle fit particulièrement impression lorsqu'elle joua *Nerone* de *l'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi avec le *Combattimento Consort*, qui tourna aux Pays-Bas et aux Etats-Unis (Festival de Massachusetts).

Joost VAN DER LINDEN, ténor, est diplômé des Conservatoires de La Haye et Rotterdam aux Pays-Bas. Après ses études en conservatoire, il suit les masterclasses de la *Britten-Peers School*, et est invité à la masterclass dirigée par Thomas Allen. Depuis, il travaille avec Diane Forlano à Londres et Liane Jespers à Anvers.

Joost van der Linden a prêté son concours au *Collegium Vocale Gent* de Philippe Herreweghe et le *Amsterdam Baroque Choir* de Ton Koopman. Il a également été soliste de divers enregistrements pour la radio et de CDs avec le *Amsterdam Baroque Orchestra* sous la direction de Ton Koopman. Il se produit en soliste fréquemment dans le répertoire des passions de Bach et des oratorios de Haendel, Mozart et Schubert.

En 1997, il était soliste des *Noces* de Stravinsky dans une production du *Scapino Ballet*. Auparavant, il avait chanté *Acis* dans *Acis and Galatea* de Haendel au *Gregynog Festival* du Pays de Galles, et les airs de ténor de *Fairy Queen* de Purcell au *Aldeburgh Festival* en 1995 sous la direction de Jane Glover.

Pierre THIRION-VALLET, baryton, après ses études au C.N.R de Clermont-Ferrand, obtient rapidement plusieurs Premiers Prix et Grands Prix de concours nationaux et internationaux. Il débute sur scène à Clermont-Ferrand et en Italie : *Les Troqueurs* d'A. d' Auvergne, *Didon & Enée* de Purcell, *Bastien et Bastienne* de Mozart (Colas) et *La Belle Hélène* d'Offenbach (Agamemnon).

En 1992, il est Mac Jorry dans *L'Opéra d'Aran* de Bécaud, à Rennes puis à Angers, où il revient en 1995 pour *Carmen* de Bizet (Zuniga). Il débute à l'Opéra National de Paris-Bastille en 1992, dans *les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach mis en scène par R. Polanski (Hermann). Puis, ce sont *Les Noces de Figaro* de Mozart, en tournée en France et les débuts à l'Opéra d'Avignon en 96 dans la production de *Roméo et Juliette* de Gounod. Il chante ensuite *The Fairy Queen* de H. Purcell, *La Chauve-Souris* de J. Strauss mise en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier puis *La Vie Parisienne* d'Offenbach à Bercy (Urban et Alfred) et Arion de J.B. Matho. Il débute à l'Opéra de Tours en 1998 dans *La fille de Madame Angot* et les *Noces de Figaro*. Depuis 1997, il dirige le Centre Lyrique d' Auvergne et aborde la mise en scène d'opéra (Il Signor Bruschino de Rossini à l'Opéra de Clermont-Ferrand).

LES ACTEURS

Isabelle MAUDET, Alceste, a suivi les cours de Pierre Reynal au Théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault à Paris, puis a travaillé avec le *American Theater Group of Paris*.

Elle a travaillé principalement pour la Compagnie TEATR'OPERA sous la direction d'Antoine Juliens. Elle a joué notamment *Joyzelle* dans *Joyzelle* de Maurice MAETERLINCK (Centre Wallonie-Bruxelles PARIS), *Ann* dans *Automne et Hiver* de Lars NOREN (Vienne-Paris-Fécamp), *Jeanne d'Arc* dans *Jeanne d'Arc* de Charles PEGUY (Festival Louis Jouvet de Landevennec), Anna, Lavinia et Camilla dans *L'Enéide* de VIRGILE, traduction Pierre Klossowski. (tournée en Ile de France et en Province), *Teresa* d'après les oeuvres de Teresa d'Avila.

Gil GEISWELLER, Héraclès, se forme au Centre de la rue Blanche et au cours Girard à Paris. Il a joué récemment sous la direction de Djamel Guesmi : *Lazare* dans *Lazare* d'André OBEY (tournée nationale), *l'oulier*, le rôle principal, dans *Les Loups* de Romain ROLLAND (tournée nationale) et *André Gide* dans *Le retour de l'enfant prodigue* (tournée nationale).

En 1995-96, il joue *Turnus* et *Jupiter* de *L'Enéide* de Virgile adapté et mis en scène par Antoine Juliens.

Auparavant, il a assuré de nombreux rôles, dont *Titus* du *Bérénice* de Racine mis en scène par Marie-Marguerite Lozac ; *Perceval* dans *Les Chevaliers de la Table Ronde* d'après Chrétien de Troyes, *Le Saint Prince* de Marguerite Liberaki et *Les Misérables* de Victor Hugo mis en scène par Denis Llorca ; *N°636CWHB* dans *Or*, *Teleguine* dans *L'Oncle Vania* de Tchekov et *Alexis* dans *Le Château des Entrepôts* de Alain Enjary, mis en scène par Arlette Bonnard ; *Oronte* du *Misanthrope* de Molière mis en scène par Alain Enjary ; *Herman Baker* dans *A Memphis, il y a un Homme d'un Force Prodigieuse* de Jean Andureau, mis en scène par Henri Ronse (Odéon Théâtre de France - Comédie Française).

Il est également acteur de télévision et de cinéma.

Xavier BEJA, Admète, suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Il est élève de J. Serceys, P. Adrien et D. Mesguich.

Récemment, il est acteur de *L'Esclave du Démon* de Louise Doutreligne mis en scène par J.L. Palies (Cartoucherie, Théâtre de l'Épée de Bois) et *Débrayage* de Rémi de Vos mis en scène par l'auteur (Centre Dramatique de Bretagne, Lorient). Auparavant, il joue sous la direction de Robert Cantarella (J.L. Lagarce), Michel Cerda (S. Valetti), Philippe Minyana, Daniel Amar, Gilbert Langlois (V. Hugo), Adel Hakim (B. Strauss).

En 1992, il est acteur de *Joyzelle* de Maurice Maeterlinck mis en scène par Antoine Juliens.

Il apporte sa collaboration à divers films au cinéma et à la télévision.

Frank PEERENBOOM, chorégraphe, se joint à de nombreuses compagnies d'opéra, de danse et de théâtre en Europe, en tant que danseur et chorégraphe. Il s'est produit à Londres, Berlin, Vienne et Paris, dans nombre de festivals, au cinéma et à la télévision. Il a été invité à apporter sa collaboration aux Conservatoires de Riga, Trossingen (Allemagne) et Vienne.

Il effectue des recherches approfondies sur les techniques de danse et sur les principes de composition de chorégraphies à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècles.

Avec la compagnie londonnienne *Chalemie*, il fait revivre en particulier le pantomime du milieu du XVIII^e en Angleterre.

Neela MULLER, danseuse, a suivi sa formation de danse classique à l'Académie de Danse de Rotterdam. Elle a ensuite été membre de la *Compagnie Scapino Ballet*.

Depuis quinze ans, elle se passionne pour la danse ancienne, suivant cours et masterclasses. Elle a dansé pendant 8 ans avec l'Ensemble de Danse Historique *Volta*. Elle se produit par ailleurs dans nombre de productions diverses.

Musical Scenes

to an English Play

called

Alceste

by

George Frederic Handel.

Musical score for the first scene of Alceste, Act 1, M. 997. The score is written on four staves. The first staff is the vocal line, and the following three are the instrumental accompaniment. The music is in a major key and 3/4 time. The score is handwritten and includes the title 'Musical Scenes to an English Play called Alceste by George Frederic Handel' and the number 'M. 997'.